

**LA VALORISATION DE LA FEMME ET LA DÉLIQUESCENCE DE L'
HOMMES DANS LA MARMITE DE KOKA-MBALA DE GUY MENGA**

Mary Linda Vivian Onuoha, PhD

Department of Foreign Languages and Literary Studies

University of Nigeria Nsukka.

mary.onuoha@unn.edu.ng; lynviv2@yahoo.com

DOI: 10.13140/RG.2.2.21236.83849

Résumé

*De nos jours, les femmes noires deviennent de plus en plus les sujets qui suscitent beaucoup d'intérêts dans les textes fictifs et non fictifs. Certains auteurs africains commencent ces jours-ci à présenter la femme africaine comme un être spécial, doté de la sagesse, plein de potentiels et d'endurance. Parmi ces auteurs on compte Sembène Ousmane avec son roman *Les bouts de bois de Dieu*, Buchi Emecheta avec *Second Class citizen*, Fatou Diome avec son roman *Marianne porte plainte* et bien d'autres. Avec son œuvre *La Marmite de Koka-Mbala*, Guy Menga prend sa place parmi ces auteurs. En parlant de la culture africaine, ces auteurs valorisent, en même temps, les femmes noires. Les femmes sans lesquelles la société ne sera pas complète. En s'appuyant sur l'approche socioculturelle, cette étude vise à disséquer une œuvre théâtrale de Guy Menga, un auteur congolais pour voir comment il a réussi à faire rayonner les vertus et surtout la sagesse de Lemba la Reine du Royaume Koka-Mbala. Le Roi s'appuie sur l'épaule puissante de sa femme pour apporter le changement que personne n'ose amener. Cette communication conclut que Guy Menga est peut-être un misandre puis qu'il a évoqué beaucoup de méprises à l'égard des personnages masculins dans son oeuvre. Et que la femme a toujours été un être qui paraît fragile physiquement, mais qui possède des valeurs inestimables. On n'a qu'à ouvrir les yeux pour reconnaître ces valeurs.*

Mots Clé: Forte Liberté Valorise Femme Culture

Abstract

These days, black women are increasingly becoming subjects of much interest in fictional and non-fictional texts. Some recent African writers present the African woman as a special being, endowed with wisdom, full of potentials and endurance. Among these

authors are Mongo Beti in his *Les Bouts de Bois de Dieu*, Buchi Emecheta in her *Second Class Citizen*, Fatou Diome in her *Marianne Porte Complainte* and many others. With his work *La Marmite de Koke-Mbala*, Guy Menga takes his place among these authors. In showcasing the African culture, they, at the same time, place a lot of value on the black women. Women without whom, the society would not be complete. Based on a socio-cultural approach, this study aims to dissect a theatrical work by Guy Menga, a Congolese author, to see how he managed to radiate the virtues and especially the wisdom of Lemba the Queen of the Koka Mbala. The King leans on his wife, to bring about the change which no one dares to bring about. This article concludes that Guy Menga is probably a misandrist since he showed a lot of contempt towards the male characters in his work. And the the woman has always been a being who appears physically fragile, but who possesses inestimable values. We only have to open our eyes to recognize these values.

Keywords: Strong Freedom, Values, Woman, Culture

Introduction

Reléguer les femmes au second plan et limiter leurs activités entre les quatre murs du foyer n'a pas totalement disparu des romans africains. Leurs accomplissements les plus significatifs seraient de se marier, d'avoir des enfants et de maintenir leurs maris et leurs foyers. Certains écrivains misogynes énuméreraient les attributs négatifs de la femme : prostitution, ou utilisation irresponsable de leur pouvoir sexuel, harcèlement, jalousie, infidélité, irresponsabilité, etc.

A quick glance at African literary repository reveals that women have been victims of discriminatory attitudes. Very rigorous gender roles have prevented women from 'being' and always set them at 'doing'. Patriarchy as we must know is a system of male authority which oppresses women making them submissive, docile and religiously adherent to tradition and culture which consider them as mere appendages to the society. ... African literature has been phallic to say the least... (Okoye 334)

Par la citation ci-dessus, Okoye est l'avis que la littérature africaine a toujours été en faveur des hommes. Cependant, les écrivains africains contemporains ont pris conscience de la réalité des contributions inestimables des femmes dans tous les aspects de la vie dans la société africaine. C'est presque le crépuscule pour Miss Mark de Chinua Achebe, une femme de basse moralité dans *No Longer at Ease*, Ebiere de JP Clark, une femme amoral dans *Song of a Goat*, Jagua Nana de Cypril Ekwensi, une prostituée et Amope de Wole Soyinka, la femme lancinante, dans *The Trial of Brother Jero*. C'est presque l'aube pour Efuru de Flora Nwapa, une déesse, Lois, Selina et Maria de Peter Abraham dans *A Wreath for Udoma*, les femmes dans *Les bouts de bois de Dieu* de Sembene Ousmane et

bien sûr la reine Lemba dans *La marmite de Koka-Mbala* de Guy Menga. Pour n'en citer que quelques-uns. Ces auteurs changent peu à peu les mentalités de leurs lecteurs en ce qui concerne les femmes et leur comportement général dans la société.

La maltraitance des femmes dans les romans est un problème mondial. Tolstoy, le célèbre écrivain russe, avilit les femmes lorsqu'il écrit ainsi : « La femme est l'instrument du diable. Dans la plupart de ses États, elle est stupide. Mais Satan lui prête sa tête lorsqu'elle agit sous ses ordres. (Cité dans Saadawi 520). Nawal El Saadawi elle-même n'a pas hésité à dénoncer ces maltraitances telles qu'elles apparaissent dans la littérature arabe. En Europe et en Amérique, les féministes semblent avoir noyé les voix des misogynes. Dans cet article, le continent africain avec toute sa diversité géographique, culturelle et sociale reste le point d'intérêt. En effet, la nature hétérogène de l'Afrique permet au chercheur de se concentrer sur un pays particulier afin de mener une étude approfondie sur la société d'intérêt. Étant donné que le texte choisi a été écrit par un auteur congolais, l'étude se concentre sur la culture telle qu'elle est décrite dans l'œuvre, ne faisant référence à d'autres cultures que lorsque la nécessité l'exige.

En analysant cette œuvre, cet article accorde une attention particulière aux personnages féminins tels : Lemba (la reine), La Veuve et la femme de Bobolo. Les rôles qu'elles ont joués dans l'émancipation culturelle et sociale de l'ensemble du royaume sont l'objectif principal de cet article. Le soutien tant spirituel que moral, politique et affectif que Lemba la reine préférée apporte à son mari sera également analysé car c'est par le biais de ces appuis que nous pouvons apprécier l'éblouissement des femmes dans cette pièce de théâtre.

Présentation de la pièce

La marmite de Koka-Mbala est une pièce très courte, composée de 11 personnages, 2 actes, 9 scènes et 42 pages. Il s'agit du Roi Bintsamou qui règne sur le royaume de Koka-Mbala avec ses conseillers. Dans ce Royaume, il y a des règles absolument rigides. Une de ces règles interdit les hommes à admirer les femmes en public et lorsqu'une femme s'adresse à un homme elle est obligée de garder la tête baissée jusqu'à la fin. Ces règles frappent surtout les jeunes et ils sont tout de suite condamnés à mort. Il y en a même qui sont enterrés vivants. Un jour le roi a fait un rêve. Il a vu tout le sang de jeunes qui sont déjà condamnés par son conseil remplit le palais, la cuisine et même les ustensiles de la cuisine. Il a fini par entrer dans la marmite sacrée où résident les esprits et les mânes des ancêtres de Koka-Mbala. La marmite commença à brouillonner, puis elle effervesce jusqu'à ce qu'elle soit brisée. Il a crié et s'est réveillé. Il était en train de raconter ce rêve à sa femme préférée lorsque son premier conseiller vient lui annoncer qu'un jeune garçon a été attrapé en flagrant délit pour avoir regardé une femme qui était en train de prendre sa

douche. Malheureusement cette femme était sa propre troisième femme. Le conseiller demanda la mise à mort immédiate de ce garçon. À cause de ce songe, le roi a hésité de prononcer le jugement. Épaulé par sa femme, il est allé consulter une divinité qui lui a expliqué que les ancêtres ont eu assez de sang des jeunes du royaume. La reine Lemba a soutenu son mari dans sa démarche pour changer ce règlement. Lorsque le roi a proposé au conseil d'atténuer la punition de ce garçon et les autres comme lui, les conseillers ont refusé. D'une part, ils avaient peur de la marmite, de l'autre ils avaient leurs ambitions. Le premier conseiller, le féticheur du royaume qui a inventé cette marmite, a fait tout dans son pouvoir pour retenir cette loi. Le roi au lieu de faire tuer ce garçon l'a exilé du royaume. Les conseillers ont menacé le trône. Ils ont insisté sur le fait qu'ils allaient destituer le roi s'il ne faisait pas ce qu'il fallait.

Pendant ce temps, l'inculpé est allé rassembler les jeunes du royaume pour discuter ce règlement. Après quelques jours, les jeunes ont décidé d'affronter le roi et ses conseillers. Ils ont forcé les dirigeants d'accepter leur proposition. Que cette règle soit changée parce que d'une manière ou d'autre, tout le monde est coupable. Le roi a été sauvé de la menace de ses conseillers. Le premier conseiller a été arrêté et condamné. La marmite est brisée et le royaume demeure en paix.

Les éléments misandres dans l'oeuvre.

De nombreux écrivains perçoivent leur plume comme une arme de guerre ou un instrument de paix et de développement. Il est déjà établi que les femmes ont été affligées dans les romans de différentes parties du monde y compris le continent africain. Certaines écrivaines africaines utilisent leurs écrits comme des armes de vengeance. Les hommes sont maintenant opprimés dans les œuvres de certaines femmes écrivaines. Okolo postule que :

...women writers in rewriting the experiences of women in literature have, as the deconstruction of their work reveals, instead of just liberating the woman and according her a place of pride in the society, gone ahead to replace the oppression by the men with their own forms of oppression. So, instead of the female oppression by the men, as found in the works of male writers, what is found in most works of female writers is male oppression by the women with the patriarchal society backing up this oppression. (354)

Donc, certains écrivains féminins n'écrivent plus pour la libération de femmes, mais pour se venger en méprisant les hommes dans l'œuvre littéraire. Guy Menga, bien qu'il soit un homme, a utilisé cette même technique d'oppression masculine qu'Okolo déplore si douloureusement. Il semblait n'avoir eu que peu ou pas de choix. Il a dû réduire et

humilier l'homme qui a occupé toutes les places afin de créer un espace pour que la femme puisse s'épanouir.

Il semble que cet auteur a délibérément méprisé les hommes de son œuvre pour faire éblouir les femmes. Il a créé plusieurs personnages masculins pour démontrer la domination des hommes dans son univers théâtral. Parmi ces personnages masculins, se trouvent un jeune délinquant, un souverain « faible », des juges méchants et inflexibles, des hypocrites, des hommes malhonnêtes et ambitieux. L'acte de créer des figures masculines dénuées de bonnes mœurs n'était pas innocent. C'était bien voulu pour donner de l'espace pour que les quelques femmes présentes dans l'œuvre s'épanouissent. Le roi doit être faible pour obtenir le soutien solide de sa femme.

Dès le début de cette pièce, l'auteur présente un roi troublé.

Lemba : Sa Majesté ne paraît pas content...

Le Roi : ... Le cœur d'un homme, surtout si cet homme est un souverain, vit dans un état constant de trouble, car il y a toujours des problèmes qui le tracassent. Mais en ce qui me concerne aujourd'hui, la cause de mon trouble est plus grave que les problèmes auxquels un homme doit faire face journallement. (8)

Ce qui le trouble ce n'est qu'un rêve, un songe! Ne sachant pas quoi faire, il est allé voir son divin. Qui lui explique que « nos morts en ont assez du sang de nos enfants.» (9) Le roi se voit assez impuissant, incapable devant cette explication. Sa faiblesse et sa lâcheté pour affronter la situation deviennent le vrai problème. Il se doute. Il craint le pouvoir de son conseil.

Le roi est si faible qu'il ne peut pas prendre une décision peut importe sa simplicité. Il consulte son conseil pour tout. Il demande toujours : « Bobolo que faut-il faire? » (10) cela donne l'occasion à son premier conseiller de lui répondre sarcastiquement. Il demande s'il faut convoquer de nouveau, le conseil qui vient de quitter le palais, il demande ce qu'il doit faire avec le jeune délinquant. Il finit par consulter encore une fois, le divin et prier aux esprits avant de convoquer la réunion. Pendant la réunion, au lieu d'aller droit au bout pour leur raconter son rêve, l'intervention de son divin et la décision qu'il a prise, il a commencé un long processus. Il a fait parler le coupable et a demandé l'avis des notables. Cela donne encore l'occasion aux notables surtout Bobolo de l'insulter et le menacer.

Mais, cette faiblesse du roi a un côté positif. Le fait de faire parler un coupable et entendre l'avis des notables a dévoilé une sorte de flexibilité chez le roi. Bien qu'il soit lâche, il est prêt à accueillir les modifications positives. Cette attitude du roi a mis au grand jour l'inflexibilité de notables, leur rigidité et leur hypocrisie. Par la bouche du jeune

délinquant, on a compris que cette loi frappe seulement les jeunes et les roturiers. Cela étale l'inégalité sociale dans le royaume. Le roi ne possède pas les qualités qu'il faut pour diriger son royaume.

Le jeune délinquant est un garçon de 16 ans. Toujours un homme. Il a violé la loi en regardant une femme qui est en train de prendre sa douche. Les gardes qui l'ont arrêté sont coupables d'avoir regardé eux-aussi la femme bien que la société reste silencieuse sur leur crime. Le fils de Bobolo lui-même a commis deux viols et personne n'a rien dit. Le fils de Mayembo, la fille de Bitémo et le neveu de Wamba furent tous coupables aussi. D'après Guy Menga les gens qui commettent les crimes dans cette pièce sont les hommes. Parmi les six personnes inculpées et condamnées, il n'y a qu'une fille. Le reste sont des hommes condamnés par les hommes. L'auteur met délibérément les femmes à côté pour exposer les injures faites par les hommes à la société et à l'humanité entière.

Juges méchants et inflexibles, hypocrites, malhonnêtes et ambitieux.

Guy Menga crée aussi, les notables méchants, les juges inflexibles, hypocrites, malhonnêtes et ambitieux. Après avoir montré la faiblesse du roi, une autre chose qui saute aux yeux c'est la méchanceté et l'inflexibilité de Bobolo le premier conseiller et féticheur du royaume. Il prend tout au sérieux. Il rentre à l'heure du divertissement de Sa Majesté, il veut qu'il le reçoive tout de suite. Il lui dit : « Sa Majesté ferait-elle passer les divertissements avant les affaires du Royaume? » (9) Il se croit savoir classer les choses par ordre de priorité. C'est plutôt l'égoïsme, la vengeance et le soif de pouvoir qui le poussent à demander l'exécution immédiate de ce jeune garçon. L'égoïsme parce qu'il s'agit de sa femme et en plus il veut se venger de ce garçon roturier qui regardait la nudité de sa femme. Il est même prêt à détrôner le roi pour monter le trône. Il dit « ... Je continuerai à livrer la guerre, une guerre sans merci, à tous ces jeunes gens qui ne voient plus que leur désir et leurs ambitions et veulent ignorer la présence de nos cheveux blancs... » (20). Il a aussi convaincu les autres notables à suivre sa cause. Il les menace avec la présence de la marmite sacrée, une marmite qu'il a inventée. C'est de l'hypocrisie de se faire croire ce qui n'est pas vrai. Tous les notables savent que c'est Bobolo qui a inventé cette marmite. Comment est-ce qu'ils finissent par croire et craindre cette chose inanimée en se convainquant que les esprits demeurent là-dedans. Après une bonne consultation avec sa femme, le roi a eu le courage. Quand les notables ont peur de venir à son côté même s'ils veulent, le roi déclare :

« Eh bien! J'ai compris. Savez-vous ce que vous êtes tous? Des peureux, des égoïstes, des pères indignes. Mais pour vous prouver que je suis le roi, seul maître de Koka-Mbala, je dis que Bitala ne sera pas condamné à mort. J'ordonne qu'il soit banni du royaume et qu'il n'y remette jamais les pieds. J'ai dit. » (26)

Bobolo a incité les notables de transmettre à Sa Majesté leur mécontentement et celui du peuple. C'est en ce moment que le roi a découvert le vrai visage de Bobolo. Il insiste : « Bitala n'est pas le seul à vouloir mystifier les gens et à menacer mon trône. Et s'il sème la sédition, il ne fait qu'à imiter certains ambitieux qui cherchent plutôt à me renverser qu'à me maintenir ici. Ce sont ceux-là que Bitala appelle justement des fous. » (35) Le méchant féticheur propose à Sa Majesté de condamner Bitala ou mourir à sa place. Bobolo a fini par condamner le roi et sa femme à mort. Il donne l'ordre aux gardes : « Gardes, saisissez ce traître et son épouse et jetez-les dans la prison en attendant qu'on les exécute. Le sort de mauvaises herbes est d'être brûlé. » (38) C'est le roi que Bobolo condamne à mort, mais grâce à l'intervention bien planifiée de Bitala et les jeunes de Koka-Mabala, Sa Majesté et son épouse ont été sauvés, et la marmite est brisée. Bitala est sauvé aussi, tout le monde est content. Menga a vraiment brûlé ce qu'il considère les mauvaises herbes.

L'éblouissement de la femme

La valorisation de la femme est un thème central de cette pièce de théâtre. Dans son œuvre, Menga trace le portrait d'une femme forte, sage et déterminée. La première phrase de la pièce est prononcée par une femme, la reine Lemba qui voulait savoir ce qui ne va pas avec Sa Majesté. Le roi l'a confié ses doutes et ses troubles. Elle a épaulé Sa Majesté pour trouver des solutions aux problèmes qui paraissaient insurmontables. Lorsque le roi lui a raconté son cauchemar, elle a proposé une démarche à prendre tout de suite. « Tu devrais consulter ton devin, » (9) et puis elle a donné de précieux conseils valables et pratiques. « Quelle réponse terrible et profonde, Majesté, elle devrait t'inciter à un peu de clémence et même prudence. » (9) Le roi n'est pas assez courageux elle lui rappelle que « cependant tu es le pilier de conseil, Majesté. » Si le roi est le pilier de conseil et celui du royaume entier, c'est Lemba la Reine qui est la fondation de ce pilier. Elle n'a pas eu peur du méchant féticheur qui voulait envoyer le jeune garçon à la fosse. Bobolo le féticheur ne voulait pas qu'elle se mêle dans des affaires du royaume. Elle répond tout de suite et sans crainte :

« J'en conviens, mais il est temps que nous nous en mêlions. Cet enfant dont tu souhaites la condamnation immédiate, ne sort-il pas des entrailles d'une mère? Et tous ceux que ta cupidité a déjà envoyés à la fosse n'ont-ils pas été enfantés par des mères? Et toi-même Bobolo, serais-tu venu d'un tronc de palétuvier? Alors c'est nous (les femmes) qui souffrons pour donner ces enfants et c'est vous qui en disposez à votre aise? » (11).

Le méchant homme demande qu'elle soit humiliée devant lui, mais le roi l'a laissé partir. Il la laisser partir non seulement parce qu'elle est son épouse préférée, mais parce qu'il

connait sa valeur, il sait qu'elle est pleine de sagesse et surtout parce qu'elle dit la vérité qu'il n'ose pas dire. Elle a encore les fonctions importantes à remplir. Et pourtant elle a le plus grand respect pour son mari. C'est important de noter qu'avant chaque rencontre avec les notables, il y a un entretien avec Lemba. Cela se trouve aux pages 22 et 33 de cette pièce. Et à la page 36 le roi confus et exténué a dit « Qu'on fasse venir Lemba mon épouse préférée » (36) sans laquelle il se trouve impuissant et démoralisé. En arrivant, elle lui encourage de s'imposer. Elle l'avertit de se méfier de ses conseillers. Ils s'intéressent au trône. Le roi a dû l'avouer : « En vérité, je n'avais jamais pensé qu'une femme fut capable d'un tel raisonnement, Lemba. J'ai l'impression que nous avons beaucoup à apprendre de vous. » (22) Lorsqu'il est apeuré, elle lui dit « maintiens ta position. » (23) Heureusement, le roi reconnaît l'aide précieuse de sa femme. Il connaît ses qualités en tant que bon conseiller. Lemba est toujours prête à prodiguer de suggestions et solutions. C'est pour cela que le roi la laisse éblouir. À un moment difficile, Lemba a dû prendre la parole. Elle a pris la décision :

Jamais Sa Majesté ne fera une chose pareille. Une parole donnée est une parole donnée. Bitala ne sera pas exécuté même si cela devait coûter la vie au roi. Je sais Bobolo, que c'est toi qui as monté tous les esprits afin de t'emparer du pouvoir, mais tu perds ton temps. Des ambitieux comme toi périront victimes de leurs méfaits, dans l'insalubrité de la prison, parole de femme. ... Tes propos ne m'intimident point, Bobolo. J'ai choisi de jouer un rôle. Je le jouerai jusqu'au bout si difficile et ingrat qu'il paraisse. Désormais avec la permission de Sa Majesté, je serai présente aux débats. Je ne me contenterai pas d'y être. J'agirai si besoin est; mon rang de reine m'en donne le droit et ma situation de femme privilégiée, le devoir. Je ne partirai pas même si Sa Majesté l'ordonnait... Oui, ne vous en déplaisez, messieurs les conseillers. Les femmes en ont assez de subir la loi des hommes de ce pays. Elles veulent savoir pourquoi elles la subissent et demandent qu'elles aient le droit à la parole dans les discussions. Je suis là; je les représente. Mais je n'entends pas être une reine qui sert d'ornement et qui n'a pour seul rôle que de donner des princes. J'entends assumer la totalité des responsabilités qui m'incombent. » (39)

Ci-dessus est un long discours de la reine Lemba. Elle assume sa responsabilité en tant que reine, mais aussi en tant que femme. Elle est brave et courageuse. Il faut noter ici que son mari Sa Majesté est déjà affaibli par la menace et le désaccord de ses notables. Lemba a dû intervenir. Les hommes sont évidemment mal à l'aise avec sa présence, puisqu'ils ne sont pas capables de régler le problème, il faut qu'une femme vienne le régler. Guy Menga a investi les femmes avec beaucoup de pouvoir et de grande valeur. Elles n'ont qu'éblouir pour que la société puisse sentir leur présence.

La veuve loyale.

Une autre femme qui a joué un rôle mineur, mais important est cette veuve. C'est elle la première personne qui est venue raconter au roi que Bitala est revenu. Cela fait déjà 3 lunes que Bobolo est au courant du retour de ce garçon, mais il n'a rien fait. Ce qu'il voulait c'est d'avoir l'émeute, le dégât et la confusion dans le royaume. Cette veuve a bien voulu étouffer le problème dans l'œuf. Elle a répondu honnêtement aux questions qu'on lui a posées et Sa Majesté l'a donné une bonne récompense.

La troisième femme de la pièce est la plus jeune femme de Bobolo dont la nudité est l'objet de la condamnation du jeune garçon. Elle n'a rien fait sauf que sa présence est l'élément déclencheur des actions dans cet ouvrage. Elle est un personnage plutôt passif, mais dont la présence ne peut pas être complètement ignorée.

La femme comme l'avenir de la société.

Cet auteur par la bouche de la reine Lemba vocifère le type de femme qu'il faut avoir dans la société africaine. Les femmes noires possèdent les valeurs et qualités inestimables. Leurs fonctions dépassent, par toute mesure, le foyer. Ce n'est que Lemba qui a reconnu que les jeunes que les conseillers sont en train d'envoyer à la fosse sont capables d'apporter des modifications importantes et positives. C'est Lemba qui a su retirer son mari Sa Majesté de l'hypocrisie qui entoure la marmite sacrée inventée par le féticheur. Elle a soutenu son mari pendant de moment difficile. Elle a même pris la parole et a décidé de représenter les femmes au sein du conseil. Tous ces changements vont renverser l'ordre établi. Un ordre qui humilie les femmes devant les hommes, qui soutient que les femmes ne doivent pas se mêler dans l'affaire et le gouvernement de la société, des mentalités qui réduisent les femmes au rang des êtres affaiblis. Tout cela est désormais jeté. Les citoyens seront contents d'avoir un roi plus clément, un conseil qui consiste des hommes et des femmes, une société où les jeunes sont appréciés où les hommes deviennent les papas dignes de ce nom et les femmes des trésors.

Conclusion

Guy Menga semble avoir dévalorisé les hommes au profit des femmes car les femmes ont bel et bien ébloui dans cet ouvrage, mais c'est aussi au profit des hommes. C'est comme une guerre entre les hommes et les femmes, les anciens et les jeunes. Les femmes et les jeunes ont remporté la victoire. Guy Menga essaie d'ouvrir les yeux de la société aux assujettissements auxquels les femmes font face. Même si les femmes acceptent cet état de servitude comme étant normal, Menga nous a convaincus que les femmes sont plus fortes et sages que nous le croyons. Par la bouche du roi lui-même, l'auteur affirme :

Je dois en partie cette victoire à mon épouse préférée, Lemba, qui n'a cessé de m'encourager et de me prodiguer de bons conseils et qui, courageusement, vient de m'appuyer dans la grave décision de détruire cette marmite qui a semé la terreur dans tant d'esprit. ... demain, il faudra que cette même jeunesse puisse aider la femme à briser la gangue ou notre société se complait à la maintenir prisonnière. (41)

Œuvres citées

- Menga, Guy. *La Marmite de Koka-Mbala suivie de L'oracle*. Yaoundé : Édition CLE, 1976. Print
- Okoye, Nneka. "Cracking the eggshell, Infiltrating patriarchy: Nafissatou Diallo's *De Tilene au Plateau* and Aminata Sow Fall's *La Grève des Bàttu*." » *African Literature and Development in the Twenty-first Century*. Edited by Joy Eyisi, Ike Odimegwu, Ngozi Ezenwa-Ohaeto 2009: 333-341. Print.
- Nawal El Saadawi. "The Heroine in Arab Literature". *African Literature an Anthology of Criticism and theory*. Ed. Tejumola Olaniyan and Ato Quayson. 2007: 520-525. Print.
- Nwapa, Flora. "Women and creative writing in Africa" *African Literature an Anthology of Criticism and theory*. Ed. Tejumola Olaniyan and Ato Quayson. 2007: 526-532. Print.
- Okolo, Ifeyinwa. "The Oppression of men in the novels of selected African female writers". *African Literature and Development in the Twenty-first Century*. Edited by Joy Eyisi, Ike Odimegwu, Ngozi Ezenwa-Ohaeto 2009: 353-364. Print.